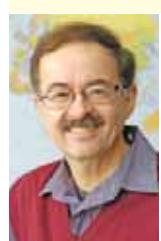


**P4 MÉDECINE VÉTÉRINAIRE**

La mammite bovine sous la loupe des chercheurs.

P4 CAPSULE SCIENCE Les boissons énergisantes sont-elles... énergisantes?**P5 HISTOIRE DE L'ART**

Comme au temps de Rousseau et Diderot.

**P6 ÉTUDES ÉTHNIQUES**

Quelques données troublantes sur le racisme.

Le projet du site Outremont remporte un prix majeur

Le plan d'aménagement du site Outremont ne passe pas inaperçu. En effet, l'Institut canadien des urbanistes lui décernera, le 5 juin, son prix d'excellence dans la catégorie « Design urbain ». Le projet a été retenu parmi 67 autres provenant de diverses régions du pays.

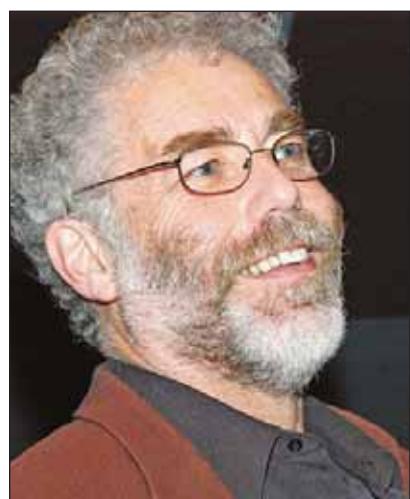
Outre la qualité générale du projet, le jury s'est attardé à l'innovation, la créativité, la contribution au développement durable et, plus particulièrement, l'amélioration de la qualité de vie urbaine des citoyens touchés.

De plus, le projet est demi-finaliste pour le prix de l'Institut de design de Montréal 2007, dans la catégorie « Urbanisme ».

L'architecte Aurèle Cardinal, du Groupe Cardinal Hardy, qui a conçu le plan en collaboration avec le Groupe Provencher & Roy architectes, se réjouit bien entendu de cette reconnaissance. Il ajoute que les défis étaient multiples, à commencer par la restauration d'un milieu qui, pour se protéger, avait tourné le dos à la voie ferrée. L'intégration du site devait donc nécessairement être accompagnée d'ouvertures sur les quartiers, autant sur l'axe nord-sud que sur l'axe est-ouest.

Le plan d'aménagement, rappelons-le, prévoit des locaux pour l'en-

Suite en page 2



Aurèle Cardinal, du Groupe Cardinal Hardy, a enseigné 28 ans à la Faculté de l'aménagement.

FORUM

Hebdomadaire d'information

www.umontreal.ca

Volume 41 / Numéro 25 / 26 mars 2007

Université
de Montréal

La maladie de Lyme est à nos portes



La maladie de Lyme est due à une bactérie transportée par une tique (en mortaise) qui vit dans les herbes en bordure des forêts.

Le réchauffement climatique pourrait porter la limite nord de la maladie à la hauteur de Québec dès 2020

Jusqu'à maintenant, le climat froid du Québec nous avait mis à l'abri de certaines maladies sévissant dans les régions plus chaudes. Avec le réchauffement climatique, cette protection risque de disparaître.

La borréliose de Lyme est l'une de ces maladies qui arrivera bientôt sous nos latitudes : alors que la limite nord de cette infection bactérienne se situe présentement à la frontière du Québec et des États-Unis, elle atteindra la latitude de la capitale en 2020, gagnera quelques degrés vers le nord en 2050 et dépassera le Lac-Saint-Jean en 2080. La maladie s'étendra également vers l'Ouest, parvenant au pied des Rocheuses en 2050.

C'est le scénario obtenu par une équipe de chercheurs canadiens à partir des données de deux modèles du réchauffement climatique croisées avec les conditions écologiques favorisant l'expansion de la maladie. Deux chercheurs de l'UdeM

sont du nombre, soit le professeur Michel Bigras-Poulin, de la Faculté de médecine vétérinaire, et Nicholas Ogden, chercheur à l'Agence de santé publique du Canada. Tous deux sont aussi membres du Groupe de recherche en épidémiologie des zoonoses et santé publique de la même faculté.

Conditions favorables

Même si la maladie de Lyme est très fréquente dans les régions tempérées – on dénombre 20 000 cas d'infection par année aux États-Unis et 50 000 en Europe –, ce n'est qu'en 1981 qu'on a découvert ce qui la cause. La maladie est due à une bactérie, la *borrelia*, transportée par une tique (*Ixodes scapularis* de son petit nom) qui vit dans les herbes en bordure des forêts. La bactérie se transmet à l'hôte lorsque la tique le pique pour prendre son repas.

Les symptômes peuvent ressembler à ceux de la grippe –

maux de tête, douleurs musculaires, fatigue – mais en plus grave. Dans 25 % des cas, la maladie est accompagnée d'une dermatite. L'infection n'est pas contagieuse et peut être facilement soignée à l'aide d'un antibiotique. Toutefois, si elle n'est pas traitée rapidement, elle risque d'engendrer des troubles de la vision et du rythme cardiaque. La maladie peut aussi affecter les animaux, mais les symptômes seront moins aigus.

Actuellement, la température moyenne annuelle au Québec est trop froide pour que la larve de la tique ait le temps de parvenir à maturité. « Plus le temps est froid, plus la période entre les stades de développement de la tique est longue, explique Michel Bigras-Poulin. Sous nos latitudes, les larves n'ont pas le temps de devenir des nymphes puis des tiques adultes. Si elles y parviennent, le taux de mortalité est plus haut que le taux de fécondité,

ce qui fait que les populations d'*Ixodes scapularis* ne s'établissent pas ici. »

Le réchauffement climatique viendra modifier ces règles. Selon les deux modèles utilisés, la température sous nos latitudes sera bénéfique à la tique : le taux de survie des œufs sera plus élevé, les larves deviendront actives plus tôt en été et la phase entre l'état larvaire et celui de nymphe sera raccourcie.

Le résultat est que le nombre de ces tiques retrouvées dans le sud du Québec – transportées par les oiseaux ou les mammifères – pourrait doubler en 2020 et être de trois à quatre fois plus grand en 2080, alors que leur habitat aura dépassé le 50^e parallèle nord. Comme le climat leur sera favorable, ces populations dépendront moins de l'immigration pour être viables et pourront donc s'établir sur place.

Suite en page 2

Le projet du site Outremont remporte un prix majeur

Suite de la page 1

seignement et la recherche, des résidences pour les étudiants et les chercheurs, des espaces verts, un potentiel de construction de quelque 800 unités de logement, le déplacement du corridor ferroviaire desservant le port de Montréal vers le nord-est du site et une grande accessibilité au transport en commun.

« Les gens sont extrêmement soucieux de leur qualité de vie, dit Aurèle Cardinal. Il est normal d'avoir à négocier, de leur montrer qu'on a fait nos devoirs. »

« Nous avons respecté les nouvelles tendances des campus actuels, souligne pour sa part Michel Dufresne, chargé de projet pour le site Outremont. L'idée d'un deuxième campus est assez

répandue puisque de nombreuses universités manquent aujourd'hui de place. Et les besoins changent. Il faut plus d'espace qu'auparavant pour les chercheurs. » M. Cardinal, dont le bureau, dit-il, décroche des contrats « à la fois en quantité et en qualité », n'en est pas à son premier projet universitaire puisqu'il a conçu celui du quartier Concordia, qui a également valu des prix à ses concepteurs.

Mais c'est avec une affection particulière qu'il parle du projet du site Outremont. Et pour cause : après avoir obtenu son baccalauréat à l'Université McGill, Aurèle Cardinal entame sa maîtrise en urbanisme à l'UdeM. Une fois ses études terminées, il devient professeur à la Faculté de l'aménagement. Il fréquentera ainsi les étudiants pendant près de 30 ans tout en menant ses activités professionnelles avec brio.

Effectivement, l'architecte et urbaniste affiche une feuille de route impressionnante. Il a notamment été associé aux réaménagements du Vieux-Port de Montréal et du secteur des écluses de l'embouchure du canal de Lachine ainsi qu'à celui de la place D'Youville, contribuant à transformer le visage de cette partie de la ville.

Au cours des dernières semaines, les deux hommes ont suivi

vi les consultations publiques sur le projet. « J'ai toujours accordé une grande importance à ces échanges. Ils nous obligent à clarifier notre démarche », signale Michel Dufresne.

« Les gens sont extrêmement soucieux de leur qualité de vie, renchérit Aurèle Cardinal. Il est normal d'avoir à négocier, de leur montrer qu'on a fait nos devoirs, de s'expliquer et peut-être d'améliorer certains éléments. » Circulation, transport, installations sportives, bruit, espaces verts, tout est abordé.

D'ailleurs, au chapitre des espaces verts, plusieurs citoyens se réjouissent de leur intégration au quartier universitaire ; ils représenteront quelque 20 % de la superficie totale du site, incluant un « chapelet de petits parcs » sur l'axe est-ouest.

Enfin, mentionnons que le développement durable n'est pas absent de l'histoire, car l'UdeM souhaite obtenir des certifications LEED. Ce qui signifie que les préoccupations écologiques doivent être présentes à toutes les étapes du projet, du démantèlement des rails jusqu'à la finition intérieure des futurs bâtiments.

Paule des Rivières

tivités à HEC Montréal, l'École polytechnique et l'Université de Montréal dans une atmosphère originale et colorée !

Cette journée, qui deviendra dès l'an prochain une activité annuelle, offre une occasion de découvrir les activités et les services du Centre. C'est une invitation à tous ceux et celles qui veulent en apprendre davantage sur l'entrepreneurship. Soyez au rendez-vous !

Information : www.hec.ca/entrepreneurship.

Une première journée entrepreneuriale

Même s'il est encore marginal, l'entrepreneurship au sein de la communauté universitaire marque des points. La centaine d'entreprises lauréates du concours annuel *Entrepreneurship & Innovation* est là pour témoigner du fait que de jeunes universitaires ont l'esprit d'entreprise.

Dans un Québec qui devra compter sur une toute nouvelle génération d'entrepreneurs pour maintenir sa vitalité entrepreneuriale, les jeunes universitaires seront appelés à jouer un rôle dans la relève des PME. On estime que,

d'ici 10 ans, 80 % des entreprises actuelles auront besoin de nouveaux jeunes décideurs pour assurer le départ à la retraite de nos chefs d'entreprise.

Pourquoi ne pas créer une entreprise ou en acquérir une ? C'est une question que se posent de nombreux étudiants. Pour vous aider à y répondre, le Centre d'entrepreneurship organise, pour la première fois depuis sa création, une journée consacrée à l'entrepreneurship.

En effet, le mardi 27 mars, le Centre proposera kiosques et ac-

tin. La meilleure protection consiste à porter des vêtements longs lors de randonnées dans les zones à risque.



Michel Bigras-Poulin

La maladie de Lyme est à nos portes

Suite de la page 1

Le cycle de vie de la tique est hautement dépendant de la présence de mammifères, qui lui servent de garde-manger. « Cette tique vit normalement sur les herbes et non sur les animaux, précise le vétérinaire. Pour changer d'état, la larve doit prendre un repas de sang, ce qu'elle fait sur un petit animal comme la souris, puis elle retourne dans les herbes. Elle doit refaire la même chose pour passer de l'état de nymphe à celui d'adulte et prend alors son repas sur un plus gros animal tel un cerf. Pour se reproduire, elle doit prendre un troisième repas. »

La meilleure protection consiste à porter des vêtements longs lors de randonnées dans les zones à risque.

Il semble que ce soit habituellement la tique adulte qui infecte les humains ; ceux-ci peuvent l'attraper au cours de randonnées en forêt ou au contact de leur animal de compagnie qui a rapporté ces hôtes indésirables. Toutes les tiques ne sont cependant pas infectées et toutes les tiques infectées ne transmettent pas la bactéries. Par contre, plus longtemps la tique est présente sur le corps, plus grand est le risque d'infection.

Les modèles climatiques employés par les chercheurs ne tiennent compte que de la température et ne prennent pas en considération les chutes de pluie, qui sont un élément défavorable à l'expansion de la tique. Il est généralement admis qu'au Québec le réchauffement entraînera plus de précipitations, mais les données varient sensiblement selon les régions et les modèles.

« Au dire du professeur Bigras-Poulin, il n'y a pas lieu pour l'instant de s'alarmer, mais les chercheurs restent tout de même vigilants. »

Daniel Baril

Rectificatif

Une erreur s'est glissée dans le texte portant sur l'activité « Cerveau en tête » paru dans l'édition du 19 mars. On y lit que l'activité a permis de joindre 1000 élèves. Or, ce ne sont pas 1000 mais bien 10 000 élèves qui ont assisté à une présentation sur le cerveau. Nos excuses.

Saviez-vous que...?

En 1964, des étudiants de la Maison des étudiants canadiens à Paris ont fait la grève des loyers

Tout le monde le sait, les voyages forment la jeunesse. Et quoi de mieux, quand on est jeune, que de combiner voyages et études en allant compléter sa formation universitaire à Paris ? C'est ainsi qu'une année après année des dizaines d'étudiants prennent le chemin de la Ville Lumière. Comme jeunesse rime rarement avec richesse, la Fondation Wilson construit, en 1926, la Maison des étudiants canadiens à Paris, qui permet aux étudiants de vivre au cœur de la Cité universitaire, elle-même créée en 1925.

Installée boulevard Jourdan grâce à un don de 500 000 \$ du sénateur J. Marcelin Wilson, la Maison compte 50 chambres mises à disposition des étudiants de toutes les provinces canadiennes. Il va sans dire que les étudiants québécois forment le gros du contingent. Fort déteriorée pendant l'occupation

allemande, la Maison est entièrement restaurée en 1953-1954 pour lui redonner son lustre d'antan. On n'y trouve plus alors que 45 chambres, 20 simples et 25 doubles.

En 1964, au moment où la colère gronde, 70 personnes y résident, dont 26 étudiantes. Trente-neuf étudiants viennent du Québec et 13 sont originaires de pays autres que le Canada. À signaler également, 31 Canadiens, parmi lesquels 23 Québécois, sont hébergés dans d'autres maisons de la Cité universitaire.

L'objet du mécontentement de cette belle jeunesse est l'interdiction des visites mixtes dans les chambres de la résidence. Au départ, le contentieux porte sur l'hébergement de couples qui, de part leur statut, jouissent de certains priviléges. La Maison avait pensé régler la question en fermant ses portes aux couples. Mal lui en prit ! Les étudiants,

réunis en comité, réclament plutôt que huit chambres soient réservées aux couples mariés et qu'on autorise les visites mixtes dans toutes les chambres. Les représentants des étudiants demandent aussi que les administrateurs de la Maison renoncent à hausser les loyers et les consultent sur toutes les décisions touchant directement ou indirectement à la vie des résidents.

Le président du comité des étudiants, Claude Dufour, a remis au directeur de la Maison, Raymond Tanghe, les désiderats des étudiants de même qu'un long mémoire dans lequel sont exposées les revendications des résidents. À l'appui de leurs demandes, ils citent l'exemple de plusieurs maisons qui permettent les visites mixtes, indiquant que, même si l'une d'elles « a reçu, il y a un certain temps, la visite de la police, les étudiants y ayant attiré une brigade de



Façade de la Maison des étudiants canadiens à Paris

« filles de Pigalle », il semble que, dans l'ensemble, le régime en vigueur ne favorise pas la dépravation des mœurs et ne trouble pas les conditions de travail. »

Source :

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Bureau de l'information (D0037).

Un fonds pour le développement des technologies

Une entente consacrant la création d'un compte destiné à répondre aux besoins technologiques des étudiants et confirmant ses modes de gestion permet à la direction de l'Université, la FAECUM et l'AGEEFEP de collaborer à la réalisation de projets technologiques pour les étudiants.

Le nouveau compte sera géré de façon commune par des représentants étudiants, qui seront majoritaires, et par des membres de la direction de l'Université. Le comité de gestion ainsi formé aura pour mandat de déterminer les projets qui seront financés, de voir aux orientations des services technologiques aux étudiants et de faire la promotion du développement des services technologiques.

Commentant l'accord devant l'Assemblée universitaire le 19 mars, le recteur, Luc Vinet, s'est réjoui de ce « partenariat avec les étudiants ». En étant partie prenante aux décisions, les étudiants s'inscrivent dans une dynamique porteuse de responsabilités, a-t-il ajouté.

L'entente, signée le 9 mars dernier, prévoit que le compte sera constitué à partir des montants perçus à titre de frais technologiques auprès des étudiants. Ces montants sont de 4 \$ par crédit pour les trimestres d'hiver et d'été 2007 et pour l'année universitaire 2008-2009, et de 3 \$ par crédit pour l'année universitaire 2007-2008. Il sera toutefois possible, pour les étudiants qui en feront la demande, de ne pas verser ces cotisations.

Barbara-Judith Caron lauréate de Radiomonde

Une étudiante du programme de certificat en journalisme de la Faculté de l'éducation permanente, Barbara-Judith Caron, vient de remporter, en compagnie de trois autres lauréats, le concours *Radiomonde*, un projet de la Première Chaîne de Radio-Canada (radio) et de l'Agence canadienne de développement international. Les organisateurs ont reçu plus de 400 dossiers de candidats de

partout au Canada. Les jeunes reporters parcourront la planète et produiront des reportages qui seront diffusés à compter du 28 avril à l'émission *Radiomonde* (95,1 FM à Montréal), animée par Patrick Masbourian. Il est possible de suivre l'aventure de Barbara-Judith et de ses collègues dès maintenant à l'adresse <www.radio-canada.ca/radiomonde>.

Jean-Pierre Zanella au Big Band de l'UdeM

Le mardi 27 mars, à 20 h, à la salle Claude-Champagne, le Big Band de l'Université de Montréal, sous la direction de Ron Di Lavoro, accueillera Jean-Pierre Zanella. Le réputé saxophoniste vient s'ajouter à la liste des invités de marque qui se sont produits avec le Big Band au cours des deux dernières années : Gregory

Charles, Lorraine Desmarais, Oliver Jones et Ginette Reno. Les billets sont en vente à la porte ou au réseau Admission (514 790-1245) : 12 \$ (grand public), 10 \$ (ainés) ; l'entrée est libre pour les étudiants. Renseignements : 514 343-6427 ou <www.music.umontreal.ca>.



Nous ne sommes pas le genre à nous afficher dans les petites annonces.

L'agence Intermezzo nous a présentés !

intermezzomontreal.com
pour commencer une relation avec une femme distinguée.

Intermezzo
montréal

Affaires universitaires

Les premières consultations sur le Plan directeur des espaces prennent fin

Beaucoup de changements physiques sont survenus depuis l'adoption du dernier plan directeur, en 1995

« Le campus actuel a atteint son niveau de saturation et le site de la gare de triage d'Outremont nous offre l'occasion de repenser de façon globale la configuration des espaces occupés par l'Université de Montréal », a dit le vice-provost et vice-recteur à la planification, Pierre Simonet, à l'ouverture de la dernière séance de consultation interne sur le Plan directeur des espaces le 16 mars dernier, au 3200, rue Jean-Brillant. Une trentaine de personnes étaient venues présenter leurs idées et s'informer des grandes lignes de ce plan attendu pour l'automne 2007. Par ailleurs, les séances ouvertes au public relativement à l'aménagement du terrain de la gare de triage avaient enregistré, durant les semaines précédentes, quelque 600 entrées au centre culturel d'Outremont.

La séance tenue sur le campus mettait fin à la première phase de l'élaboration du Plan directeur des espaces, phase essentiellement constituée de rencontres d'information avec les porte-parole du comité *ad hoc* sur le Plan directeur. Toutes les personnes intéressées par la reconfiguration du campus sont maintenant invitées à soumettre un mémoire qui sera présenté le 12 avril à l'amphithéâtre Ernest-Cormier (pavillon Roger-Gaudry). « Il n'est pas nécessaire de produire un document de plusieurs pages, a précisé M. Simonet. Un paragraphe sur une feuille suffit à exposer son point de vue. Il importe toutefois de faire connaître d'ici le 6 avril son intention de remettre un mémoire. »

Beaucoup de changements physiques sont survenus depuis l'adoption du dernier plan directeur, en 1995. Presque tous les lieux possibles de construction situés à l'intérieur du campus montréalais sont aujourd'hui occupés par des pavillons neufs, la seule exception notable étant un emplacement de dimension modeste au nord-est du pavillon Pierre-Lassonde. Or, l'Université de Montréal fait face à un besoin d'espace de 69 000 m² nets, soit l'équivalent du pavillon Roger-Gaudry, dont 39 000 m² nets correspondent au déficit d'espace



Le pavillon Roger-Gaudry est de moins en moins adapté aux besoins des chercheurs.

normé reconnu par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Des « points de pression », au dire de M. Simonet, sont ressentis de façon particulière dans les départements de chimie, physique, sciences biologiques et géographie, le secteur de la santé publique, ainsi qu'à la Faculté des sciences infirmières. Les besoins sont aussi criants du côté des salles de cours du 3200, rue Jean-Brillant, à la Faculté de musique et à la Faculté de droit. La Direction des bibliothèques et le Service des résidences ont aussi des besoins particuliers. « Plusieurs des bâtiments et des installations de notre campus ont été construits selon les normes d'une autre époque et ne répondent tout simplement plus aux besoins d'une université moderne », signalait le recteur, Luc Vinet, dans le document de présentation du Plan directeur (voir l'encart publié dans *Forum* le 26 février dernier).

Des questions sur Outremont...

Avec un potentiel de développement de 175 000 m² nets, le site d'Outremont, acquis au printemps 2006, « permet d'envisager avec assurance l'essor à long terme de l'Université de Montréal », d'après le même document. En effet, ce sont non seulement ses besoins immédiats qui pourront être comblés par ce nouveau pôle, mais également ceux à venir. En plus d'être situé à proximité du campus actuel, le terrain est desservi par le transport en commun.

À la consultation du 16 mars, à laquelle était conviée la communauté universitaire, les participants ont été nombreux à mettre en doute la pertinence de cette expansion vers l'ouest. « Ne serait-il pas préférable de s'étendre le long du boulevard Édouard-Montpetit, où l'UdeM possède déjà plusieurs bâtiments ? » a demandé Bertrand Desjardins, qui travaille au Département de démographie depuis plus de 30 ans et qui se dit très intéressé par le débat.



Pierre Simonet



Alexandre Chabot

Théoriquement, a répondu Alexandre Chabot, vice-recteur adjoint et chef de cabinet du recteur, aussi l'un des 16 membres du comité *ad hoc* sur le Plan directeur, l'Université a le droit d'exproprier les propriétaires d'immeubles voisins de ce qu'on appelle familièrement les « conciergeries », mais cette opération se révélerait extrêmement onéreuse. La valeur des bâtiments, selon les évaluations foncières, atteint 100 M\$. Une expropriation exigerait le versement d'indemnités, sans compter le coût des constructions... et la controverse. « Comme établissement responsable, l'Université a une obligation morale envers la communauté », a mentionné M. Chabot, qui a admis que le projet avait été rejeté sans étude approfondie de faisabilité.

Daniel Nadeau, professeur au Département de physique, a aussi pris la parole pour souligner son « inconfort » quant à l'éventualité d'un second campus « dans les bas-fonds d'Outremont ». Il a suggéré de convertir la gare de triage en immense stationnement, ce qui libérerait des espaces potentiels comme le garage Louis-Colin.

Arrondissement historique et naturel

Étudiant à la maîtrise à l'Institut d'urbanisme, Jean-François Morneau a proposé pour sa part de faire preuve de créativité dans la rédaction du Plan directeur. Il a notamment fait remarquer que l'architecte du pavillon emblématique de l'UdeM, Ernest Cormier, avait pensé à un lieu unique pour l'ensemble des facultés. Un de ses croquis montre d'ailleurs une vaste bibliothèque à la hauteur du boulevard Édouard-Montpetit, là où l'on trouve les entrées du métro. « Cela serait impossible aujourd'hui », a tranché le vice-recteur exécutif, Guy Breton, qui a indiqué que le campus montréalais est depuis 2005 partie intégrante de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal, ce qui limite considérablement son développement immobilier.

M. Breton a déclaré que si les rêves étaient permis, c'est du côté sud-est que l'agrandissement serait le plus approprié. Il n'y a là aucune maison à démolir, aucune famille à exproprier et un immense espace inhabité : le cimetière ! « Ce n'est pas que nous tenions au site d'Outremont, avait expliqué M. Simonet quelques instants plus tôt, c'est que nous n'avons pas le choix... »

On peut consulter les documents sur le Plan directeur des espaces à l'adresse <www.plandirecteur.umontreal.ca>

Mathieu-Robert Sauvé

Recherche en médecine vétérinaire

32 chercheurs canadiens s'attaquent à la mammite bovine

L'infection coûte 300 M\$ par an aux producteurs laitiers du pays

Les fermes laitières du Canada sont aux prises avec une endémie de mammite bovine, une inflammation de la glande mammaire qui force les agriculteurs à jeter d'immenses quantités de lait. « En termes économiques, c'est de loin la maladie la plus importante dans le secteur laitier », explique Daniel Scholl, directeur du Réseau canadien de recherche sur la mammite bovine (RCRMB).

Causée par une centaine de bactéries (dont la plus virulente est le staphylocoque doré), l'infection provoque divers symptômes, dont une enflure de la glande mammaire. Mais, dès son apparition, la bactérie peut rendre le lait impropre à la consommation. Celui-ci présente des caillots, devient grumeleux ou se coagule. « Même si l'on connaît la maladie depuis le début du 20^e siècle, on n'a jamais réussi à l'éradiquer », ajoute le professeur de la Faculté de médecine vétérinaire.

L'industrie laitière canadienne, principalement concentrée au Québec, en Ontario et dans l'Ouest canadien, a voulu s'attaquer au problème, car aucune région n'y échappe. Non seulement chacune des quelque 6000 fermes laitières de la province est touchée par l'endémie, mais chaque vache prise individuellement court le risque d'être infectée un jour ou l'autre. Au Canada, 20 % des lactations sont concernées, soit un sac de lait sur cinq ! Sur des revenus totaux de 4,6 G\$ pour l'ensemble de la production laitière, la mammite serait à elle seule responsable de pertes de l'ordre de 300 M\$ annuellement.



La mammite bovine est de loin la maladie la plus importante dans le secteur laitier.



Daniel Scholl

S'il est essentiel de diagnostiquer cette infection de bonne heure pour limiter les pertes économiques, d'autres éléments entrent en jeu. « Quand un diagnostic de mammite est posé, la vache peut être traitée immédiatement aux antibiotiques, poursuit l'agronome Annick Lespérance, coordonnatrice administrative au Réseau. Le traitement dure de cinq à huit jours. Mais, pour éviter que des résidus d'antibiotiques se retrouvent dans le lait de consommation, la production est suspendue. »

Et la santé humaine ?

Selon le vétérinaire Daniel Scholl, l'inflammation ne présente aucune menace pour la santé humaine malgré son incidence élevée chez les vaches laitières. « Le lait commercialisé au Canada est pasteurisé, et les bactéries ne survivent pas à l'opération. On peut donc le consommer sans crainte. »

Quant aux fromages au lait cru, non pasteurisé, le spécialiste ignore s'ils peuvent contenir des bactéries pathogènes.

Même si des mesures d'hygiène élémentaires comme se laver les mains et bien stériliser les appareils de traite peuvent enrayer la propagation de la maladie, la mammite bovine demeure une affection mystérieuse. Le RCRMB a été constitué pour rassembler les forces de 32 chercheurs d'un bout à l'autre du pays. « Après sa création en 2001 grâce à Valorisation-Recherche Québec et à la Fédération des producteurs de lait du Québec, le Réseau vient d'obtenir 8,7 M\$ sur cinq ans pour financer ses travaux, commente Annick Lespérance. Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et huit partenaires privés ont contribué à ce financement. »

C'est en sa qualité d'expert que M. Scholl a été invité à pren-

dre la direction du RCRMB. Vétérinaire depuis 1987, cet épidémiologiste enseignait à l'Université de Californie, à Davis, lorsque l'Université de Montréal lui a offert un poste à la Faculté de médecine vétérinaire. En 2002, le Dr Scholl a déménagé au Québec avec sa femme et leurs quatre filles afin de relever le défi. « Je demeure stimulé par le travail qui nous attend », mentionne-t-il dans un excellent français.

Les chercheurs du Réseau proviennent de différentes disciplines : microbiologie, immunologie, génétique, sciences biologiques, médecine vétérinaire. Divers axes de recherche ont été définis, tant sur les plans du traitement et du diagnostic que sur celui de la prévention.

Chaque vache prise individuellement court le risque d'être infectée un jour ou l'autre.

Le spécialiste n'est pas en mesure de préciser quel axe sera privilégié dans les prochains mois puisque la prévention n'est pas moins capitale que le traitement. De plus, les travaux de recherche fondamentale, en génétique par exemple, pourront aider à mieux comprendre les fondements de la maladie. « À court terme, je peux vous dire que nous pourrions obtenir davantage de succès en utilisant mieux les connaissances que nous possédons déjà. »

Ainsi, les agriculteurs pourraient facilement diminuer l'incidence de la mammite en adoptant de simples mesures d'hygiène comme le lavage des mains et la stérilisation du matériel. Du côté pharmacologique, on conseillerait d'appliquer un antibiotique prophylactique directement sur la glande mammaire (le pis de la vache) tout juste avant la fin de la lactation.

« Nous ne viendrons sans doute jamais à bout de cette infection, indique le Dr Scholl, mais nous pouvons certainement trouver des solutions pour diminuer les dommages qu'elle cause. »

Mathieu-Robert Sauvé



La bactérie peut rendre le lait impropre à la consommation.

capsule science Les sportifs doivent-ils prendre des boissons énergisantes ?

Gatorade, Powerade, Redbull, Gu... Les marchés d'alimentation et dépanneurs regorgent de ces boissons prétendument capables de « réveiller le sportif en soi ». Peut-on leur accorder notre confiance ? « Ce n'est pas du poison, mais on peut s'en passer », répond Marielle Ledoux, professeure au Département de nutrition et spécialiste de la nutrition sportive.

Deux catégories de boissons destinées à donner de l'énergie se retrouvent sur les tablettes, explique-t-elle. La première, qu'elle appelle « boisson énergétique », est composée essentiellement d'eau, de sucre, de sodium et de potassium... sans compter le colorant alimentaire. C'est dans cette catégorie qu'entre le bon vieux Gatorade. « Le coureur qui n'a pas mangé depuis plusieurs heures et qui s'apprête à effectuer un entraînement intensif peut avoir intérêt à absorber des sucres, riches en calories. Et le sodium et le potassium contenus dans ce type de boisson compenseront les sels évacués dans la sueur. »

Dans *Nutrition, sport et performance* (Éditions Géo Plein Air), qu'elle a écrit l'été dernier avec Nathalie Lacombe et Geneviève St-Martin et qui en est déjà à sa quatrième réimpression, elle donne quelques recettes maison de boissons qui rivalisent avec celles du commerce... à une fraction du prix.

Par exemple, mélangez 1,25 l de jus d'orange avec 0,75 l d'eau et une pincée de sel, et vous obtenez une boisson très semblable sur le plan nutritif à celle de l'épicerie du coin. Pour la saveur au raisin, la proportion est inversée (1,25 l d'eau pour 0,75 l de jus). « Dans ces mélanges, il y a environ six pour cent de glucides et trois milligrammes de sel, soit des proportions comparables à ce qu'on retrouve dans les boissons les plus populaires. »

La spécialiste est plus sévère en ce qui concerne la seconde catégorie de boissons, qu'elle qualifie d'« énergisantes ». « Elles contiennent une bonne concentration de caféine et de sucre. Ainsi, il y a l'équivalent d'une demi-tasse de



Le jogger doit s'hydrater, mais pas n'importe comment.

café filtre dans une canette de Redbull, et d'une tasse complète dans la Rockstar. Or, la caféine peut stimuler l'athlète pendant l'effort, mais, en trop grande concentration, elle peut avoir l'effet inverse et provoquer de la fatigue mentale. »

En effet, Santé Canada déconseille l'ingestion de plus de trois tasses de café par jour. Une personne qui n'y prendrait pas garde pourrait donc dépasser ce seuil si elle absorbe immodérément des boissons énergisantes.

Il est très important pour le jogger ou le fondeur de s'hydrater pendant une activité sportive intense. La boisson énergétique, qu'elle soit achetée ou faite maison, peut se révéler une bonne source de calories. « Je la conseillerais si l'activité doit durer plus d'une heure. Toutefois, une personne qui a mangé suffisamment et qui s'apprête à jouer une partie de golf n'a pas les mêmes besoins. À moins qu'elle veuille la disputer au pas de course en portant son sac sur ses épaules. »

Mathieu-Robert Sauvé

test linguistique

À quelle langue le français a-t-il emprunté chacun des termes culinaires ci-dessous ?

Associez le terme à la langue correspondante.

- | | |
|-------------|------------------------|
| 1. blinis | • alsacien ou allemand |
| 2. bretzel | • arabe |
| 3. gaspacho | • bulgare |
| 4. goulasch | • espagnol |
| 5. scampi | • italien |
| 6. tajine | • hongrois |
| 7. yogourt | • russe |

Ce test linguistique a été élaboré par le Centre de communication écrite (CCE) et reproduit avec son autorisation. Source : <www.cce.umontreal.ca>. Pour plus de détails, consultez le site du Centre sous la rubrique « Boîte à outils ».

Responses : yogurt : bulgare.

6. tajine : arabe.

5. scampi : italien.

4. goulasch : hongrois.

3. gaspacho : espagnol.

2. bretzel : russe.

1. blinis : russe.

PHOTOS : MARCO LANGLOIS.

Recherche en histoire de l'art

Chassés-croisés disciplinaires

Le 1^{er} Colloque interdisciplinaire de jeunes chercheurs en études sur les 17^e et 18^e siècles est un succès

Une vingtaine de jeunes chercheurs ayant pour champ d'intérêt les 17^e et 18^e siècles se sont réunis à la Faculté de l'aménagement au début du mois de mars afin de mettre en parallèle les connaissances de leurs disciplines respectives, comme le faisaient Diderot, D'Alembert, Rousseau et compagnie. Historiens de l'art, du théâtre ou des sciences, littéraires, musicologues, philosophes et autres spécialistes de cette période ont confronté pendant trois jours leurs théories aux savoirs de leurs collègues. Ce rendez-vous a marqué d'une pierre blanche le 35^e anniversaire de la Faculté des arts et des sciences, dont la mission s'est toujours incarnée dans la rencontre des disciplines.

L'initiative de ce premier colloque interdisciplinaire revient à un groupe d'étudiants du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques. « L'interdisciplinarité est le propre de la pensée des 17^e et 18^e siècles », explique l'organisatrice scientifique de l'activité, Érika Wicky. Les arts, les sciences et la philosophie se chevauchent alors pour former une connaissance universelle à laquelle prétendaient les penseurs. Au 19^e siècle, les disciplines se sont séparées, cultivant ainsi leurs propres

outils de compréhension. Depuis, le modèle est resté le même... jusqu'au retour de l'interdisciplinarité. « On revient aux sources, mais différemment puisqu'on est nourris de cette vision de la séparation des disciplines », ajoute celle qui est aussi doctorante en histoire de l'art.

« Nous avons compris que l'interdisciplinarité n'implique pas une connaissance approfondie de tous les domaines. »



Mickaël Bouffard et Érika Wicky ont pu partager leur passion pour les 17^e et 18^e siècles en organisant un colloque permettant de marier littérature, musique, théâtre, philosophie, histoire et science, comme cela se faisait à une certaine époque.

De plus en plus privilégiée par les universitaires, l'interdisciplinarité s'est imposée naturellement au président du comité organisateur, Mickaël Bouffard, d'autant plus qu'elle imprègne l'époque étudiée. « L'idée est née en mars 2006, relate-t-il. Nous voulions d'abord que chacun expose sa problématique. Par la suite, nous devions enrichir nos points de vue de manière réciproque. Plusieurs ont découvert ainsi de nouvelles pistes de réflexion. Moi le premier. » L'interdisciplinarité, cependant, n'est l'apanage d'aucune branche du savoir. « Nous nous sommes aperçus qu'il existe diverses façons de concevoir cette approche, remarque Érika Wicky. Il nous fal-

lait donc observer ses modalités de fonctionnement, c'est-à-dire trouver comment elle s'articule dans les travaux de recherche aujourd'hui. »

Si le colloque a permis de balayer certains préjugés et de confirmer ou d'infliger des hypothèses, il a aussi éclairé les jeunes chercheurs sur leurs propres complexes. « Devant l'interdisciplinarité, nous avons parfois le sentiment d'être des amateurs, constate Mickaël Bouffard. À quel point sommes-nous assez compétents, en tant qu'historien de l'art ou que musicologue, pour pouvoir jouer dans les platebandes de la littéra-

ture, de l'histoire politique, de l'histoire des sciences ? Nous nous sommes rendu compte qu'il fallait être capable de s'appuyer sur ceux qui avaient déjà écrit sur le sujet. Nous avons aussi compris que l'interdisciplinarité n'implique pas une connaissance approfondie de tous les domaines. » De toute manière, peu de chercheurs peuvent désormais aspirer à l'omnipotence de Pascal. « Avec la croissance exponentielle des connaissances au cours des 19^e et 20^e siècles, je pense qu'il n'y a plus personne qui pourrait tout mélanger dans un même sac, lance Érika Wicky en riant. Vous ne pouvez plus être fort en tout ! »

Exposition de livres anciens

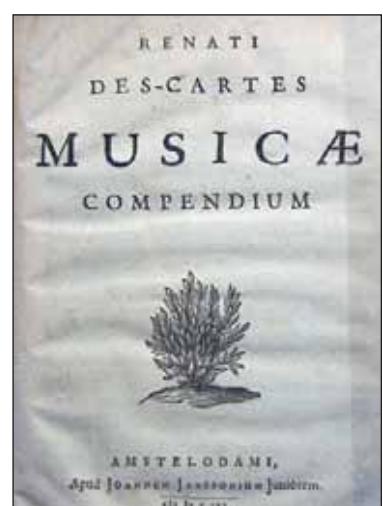
L'activité, qui se limitait à l'origine aux universités montréalaises, a rapidement suscité l'intérêt au-delà des frontières. Des chercheurs en provenance de Paris, de Berlin et du Royaume-Uni n'ont pas hésité à répondre à l'appel. Les organisateurs du colloque ont tout fait pour être à la hauteur de cet enthousiasme tout en demeurant fidèles au cadre interdisciplinaire. Comme entrée en matière, ils ont convié les participants à une représentation de l'opéra *L'incoronazione di Poppea*, de Monteverdi, présentée à la salle Claude-Champagne, de même qu'au vernissage de l'exposition de livres anciens *À la croisée des savoirs : le livre aux XVII^e et XVIII^e siècles*.

Réalisée avec le soutien de Geneviève Bazin, fondatrice et chef du Service des livres rares et des collections spéciales, l'exposition met en vitrine une quarantaine d'ouvrages, publiés entre 1600 et 1799, caractérisés par l'interdisciplinarité. On peut entre

autres y voir l'*Ordonnance des cinq espèces de colonnes selon la méthode des Anciens*, écrit par Claude Perrault, architecte de la colonnade du Louvre... et médecin ! Des volumes de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, de Diderot et D'Alembert, sont aussi exposés. « On y trouve à la fois le mélange des disciplines au sein d'un même ouvrage et leur séparation, car on commence à en faire le classement », souligne Mickaël Bouffard. Fier des retombées du colloque, il n'envisage toutefois pas de le remettre à l'affiche l'an prochain. « On songe plutôt à une activité bisannuelle », déclare-t-il. Pour le moment, il souhaite se consacrer à sa maîtrise en histoire de l'art et à la publication des actes du colloque, qui sera sans doute confirmée sous peu.

Marie Lambert-Chan

L'exposition a lieu au quatrième étage de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines.



Faculté de l'éducation permanente La faculté d'évoluer

On met l'accent sur l'anglais.

■ English Conversation

NIVEAUX 1b, 2, 3 et 4
21 avril au 16 juin
Samedi de 9 h à 14 h

NIVEAUX 2, 3 et 4
2 mai au 20 juin
Lundi et mercredi de 19 h à 22 h
ou
1^{er} mai au 19 juin
Mardi et jeudi de 9 h à 12 h

■ Writing Workshop

1^{er} mai au 19 juin
Mardi et jeudi de 19 h à 22 h

■ Business English : Oral Communication

1^{er} mai au 19 juin
Mardi et jeudi de 19 h à 22 h

PRINTEMPS 2007

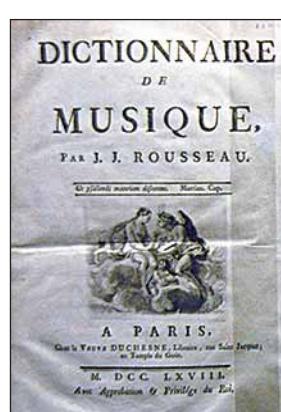
Frais de scolarité
296,97 \$ pour un cours de 45 heures

TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE
Date limite d'inscription : le mardi 3 avril
Téléphonez ou consultez le site web pour savoir quels documents sont requis lors de l'inscription.
514 343.6090 1 800 363.8876

www.fep.umontreal.ca/langues



Université
de Montréal



Peu de gens savent que Descartes et Rousseau ont publié des ouvrages sur la musique.

Études ethniques

37 % des membres des minorités visibles se disent victimes de discrimination

Les programmes d'éducation à l'interculturalisme n'auraient que très peu d'effet

Au Canada, 8 % de la population estime avoir été victime au moins une fois de discrimination au cours des cinq dernières années à cause soit de la race, de l'ethnité, de la langue ou de la religion. La proportion est la même au sein de la population immigrante. Par contre, chez les minorités visibles, plus de 37 % des résidents se disent victimes de discrimination.

Fait plutôt troublant, la proportion de victimes de discrimination parmi les immigrants de la troisième génération est plus élevée que chez ceux de la première génération, c'est-à-dire 42 % contre 34 %. Le taux est de 36 % chez les immigrants de la deuxième génération.



LES ROIS DU PATIN
Version Française de «Blades of Glory»
FILM EN ATTENTE DE CLASSEMENT
BladesOfGloryMovie.com
DREAMWORKS PICTURES®
À L'AFFICHE LE 30 MARS

«Cela est explosif, déclare Richard Bourhis, directeur du Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM). Ceux qui ont acquis les codes de la société d'accueil se sentent davantage touchés par la discrimination que ceux qui viennent d'arriver.»

Professeur de psychologie sociale à l'UQAM, Richard Bourhis a tiré ces chiffres d'une vaste enquête de Statistique Canada menée auprès de 42 500 répondants en 2002. Il en présentait les faits saillants au cours d'une conférence organisée par la Chaire de recherche du Canada sur l'éducation et les rapports ethniques à l'occasion de la Semaine d'actions contre le racisme.

Plus souvent la langue

Dans cette étude, les minorités visibles incluent les Indiens et les Pakistanais, les Noirs, les Latino-Américains, les Asiatiques, les Arabes et les Iraniens. Ils représentent 13 % de la population canadienne, soit trois millions de personnes. Dans cet ensemble, ce sont les Arabes qui se disent

le moins souvent victimes de discrimination, soit 26 %, alors que les Noirs sont les plus nombreux à s'en déclarer les victimes, soit 50 %.

Au Québec, l'origine ancestrale non européenne comme motif de discrimination est légèrement inférieure à ce qu'on trouve dans le reste du Canada, soit 30 % contre 36 %.

Au Québec toujours, les plaintes relatives à la langue et même à l'accent sont plus nombreuses que celle liées à l'appartenance ethnique. Chez les résidants de langue maternelle anglaise, 19 % des victimes de discrimination le sont à cause de leur ethnité, 25 % à cause de la couleur de leur peau et 67 % à cause de leur langue. Même chez ceux qui disent avoir le français comme langue maternelle, 61 % invoquent des actes de discrimination associés à l'accent.

Ailleurs au Canada, 68 % des francophones victimes de discrimination disent l'être à cause de leur langue. Cinquante-six pour cent des anglophones allèguent pour leur part la couleur de la peau.

Quelle que soit la langue maternelle, la religion est un motif cité par 8 % des victimes au Québec et 12 % dans le reste du pays.

Multiculturalisme peu efficace

Comment atténuer les préjugés à la source de la discrimination raciale ? Le multiculturalisme n'a pas nécessairement la cote puisque 40 % de la population canadienne considère que la politique du multiculturalisme n'encourage pas l'intégration sociale des minorités (la proportion est de 34 % à Montréal, 41 % à Toronto et 43 % à Vancouver).

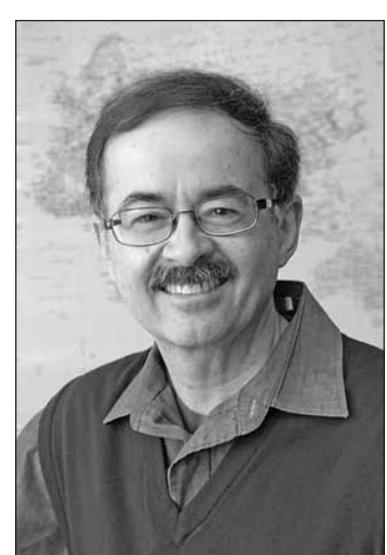


Cette scène de la vie scolaire représente un modèle d'intégration qui n'a pas encore gagné tous les établissements, peu s'en faut.

Richard Bourhis a passé en revue les diverses approches proposées par les psychologues sociaux.

Une première approche, reposant sur l'information, suppose que les préjugés sont le fait de l'ignorance de l'autre et que des programmes d'éducation interculturels et antiracistes devraient la corriger. Mais, selon les évaluations, l'effet de ces programmes sur les changements de comportements des élèves est très faible ; leur efficacité repose sur les discussions entre les élèves et sur l'expression d'attitudes de tolérance par des élèves eux-mêmes.

Ce sont les Arabes qui se disent le moins souvent victimes de discrimination, soit 26 %, alors que les Noirs sont les plus nombreux à s'en déclarer les victimes, soit 50 %.



Richard Bourhis

Les contacts intergroupes sont eux aussi insuffisants pour contrer les préjugés. Pour produire un effet, ils doivent mettre en présence des individus de statut social égal, faire appel à la coopération dans la poursuite d'un but commun et recevoir l'appui d'une instance en autorité.

Du côté des interventions sociocognitives, ce serait les approches visant la « catégorisation

croisée » qui auraient, tant en laboratoire que sur le terrain, les effets les plus importants. La catégorisation croisée consiste à mettre en évidence l'appartenance simultanée à deux catégories sociales et à soutenir l'identité multiple : un immigrant, par exemple, peut se dire québécois et musulman, alors qu'un Québécois d'origine pourrait être à la fois francophone et nord-américain.

Selon Richard Bourhis, cette dernière approche, parce qu'elle favoriserait la généralisation des relations harmonieuses intergroupes, serait ainsi la plus prometteuse. À cela, il convient d'ajouter des mesures légales préventives, comme l'action positive pour promouvoir l'employabilité chez les groupes sous-représentés dans certains secteurs, notamment lorsque les tensions intergroupes sont vives. Les études montrent toutefois que ces mesures sont moins bien acceptées lorsqu'elles sont destinées aux minorités ethniques plutôt qu'aux personnes handicapées et aux personnes âgées.

L'exposé du professeur Bourhis comportait également des données d'études internationales. On y apprend entre autres que ce n'est qu'au Canada que la population est largement majoritaire à estimer l'immigration comme un facteur positif pour la société : 77 % de la population est de cet avis, comparativement à 49 % aux États-Unis, 46 % en France et 25 % en Italie.

Les données de ces exposés sont disponibles sur le site du CEETUM.

Daniel Baril

www.racheljulien.com CONDOS T...MOINS \$ VISITER LIVRAISON RAPIDE

NOUVEAU PROJET de 16 unités Maintenant en VENTE

CONDOS le **Qio** à 2 pas du métro PARC et du futur campus de l'Université de Montréal

7060 rue Hutchison suite 112

L M M 14 h ± 20 h
S D 13 h ± 17 h

514.271.8065

à partir de 130 775 \$ + tx

Les Condos de la Gare Vivre Montréal

Seulement quelques unités disponibles www.lescondosdelagare.com

Lofts abordables dans un quartier en Emergence

postes vacants

Médecine sociale et préventive

ÉPIDÉMIOLOGIE

Le Département de médecine sociale et préventive de la Faculté de médecine sollicite des candidatures pour un poste de chercheuse ou chercheur à plein temps en épidémiologie. L'obtention de ce poste est conditionnelle à celle d'une bourse salariale.

Fonctions

Enseignement aux trois cycles ; direction de mémoires et de thèses ; supervision d'étudiants au doctorat professionnel ; élaboration et conduite d'un programme de recherche ; contribution à la vie et à la gestion départementales ; rayonnement dans le milieu scientifique.

Exigences

Doctorat en épidémiologie ; expertise en méthodes quantitatives ; activités autonomes de recherche ; excellence démontrée en méthodes épidémiologiques. L'expérience et la polyvalence dans l'enseignement seront considérées comme un atout. À l'Université de Montréal, la langue d'enseignement est le français ; une ou un non-francophone devra pouvoir enseigner dans cette langue trois ans après son arrivée en poste.

Date d'entrée en fonction

Été 2007.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, au

plus tard le 30 mars 2007, à l'adresse suivante :

Docteure Marie-France Raynault
Directrice
a/s de Madame Carole Bureau
Département de médecine sociale et préventive
Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : 514 343-6140
Téléc. : 514 343-5645
carole.bureau@umontreal.ca

AFF. : MED 02-07/1

Le Département de médecine sociale et préventive de la Faculté de médecine recherche une professeure régulière ou un professeur régulier à temps plein, au rang d'agréé ou de titulaire, en épidémiologie. L'obtention de ce poste est conditionnelle à celle d'une chaire de recherche du Canada.

Fonctions

Enseignement et formation des étudiants ; contribution à l'avancement des connaissances dans le domaine de l'épidémiologie ; participation à la gestion et à la vie scientifique interne ainsi qu'au rayonnement dans le milieu scientifique.

Exigences

Doctorat en épidémiologie ; expertise en méthodes quantitatives ; activités

de recherche autonomes ; excellence démontrée en méthodes épidémiologiques. L'expérience et la polyvalence dans l'enseignement seront considérées comme un atout. À l'Université, la langue d'enseignement est le français ; une ou un non-francophone devra pouvoir enseigner dans cette langue au plus tard trois ans après son arrivée en poste.

Date d'entrée en fonction

Été 2007 (sous réserve d'approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, au plus tard le 30 mars 2007, à l'adresse suivante :

Docteure Marie-France Raynault
Directrice
Département de médecine sociale et préventive
Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : 514 343-6140
Téléc. : 514 343-5645
marie-france.raynault@umontreal.ca

SANTÉ MONDIALE

Le Département de médecine sociale et préventive de la Faculté de médecine sollicite des candidatures pour un poste de chercheuse ou chercheur à plein temps en santé mondiale. L'obtention de ce poste est

conditionnelle à celle d'une bourse salariale.

Fonctions

Enseignement aux trois cycles ; direction de mémoires et de thèses ; supervision d'étudiants au doctorat professionnel ; élaboration et conduite d'un programme de recherche ; contribution à la vie et à la gestion départementales ; rayonnement dans le milieu scientifique.

Exigences

Doctorat en santé publique, en sciences sociales ou dans une discipline connexe ; expérience en recherche dans le domaine de la santé mondiale et en particulier les projets mis en œuvre dans des pays en développement (financement et direction de projets et d'étudiants diplômés). Une expérience professionnelle en santé mondiale et dans l'enseignement sera considérée comme un atout. À l'Université de Montréal, la langue d'enseignement est le français ; une ou un non-francophone devra pouvoir enseigner dans cette langue trois ans après son arrivée en poste.

Date d'entrée en fonction

Été 2007.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, au plus tard le 30 mars 2007, à l'adresse suivante :

Docteure Marie-France Raynault
Directrice
a/s de Madame Carole Bureau
Département de médecine sociale et préventive
Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : 514 343-6140
Téléc. : 514 343-5645
carole.bureau@umontreal.ca

programme de recherche ; contribution à la vie et à la gestion départementales ; rayonnement dans le milieu scientifique.

Exigences

Doctorat en sciences sociales ; formation postdoctorale en épidémiologie et recherche en santé des quartiers à des niveaux multiples. Une maîtrise en santé publique serait préférable. Expertise en méthodologies quantitatives et qualitatives, y compris les analyses de réseau ; expertise en recherche du capital social et de la santé contribuant à la mise en place d'interventions de promotion de la santé dans les quartiers. La candidate ou le candidat devrait avoir plusieurs publications à son actif et avoir obtenu, comme investigatrice principale ou investigator principal, des subventions de recherche en santé. L'expérience et la polyvalence dans l'enseignement seront considérées aussi comme un atout. À l'Université de Montréal, la langue d'enseignement est le français ; une ou un non-francophone devra pouvoir enseigner dans cette langue trois ans après son arrivée en poste.

Date d'entrée en fonction

Été 2007.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, au plus tard le 30 mars 2007, au l'adresse suivante :

Docteure Marie-France Raynault
Directrice
a/s de Madame Carole Bureau
Département de médecine sociale et préventive
Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : 514 343-6140
Téléc. : 514 343-5645
carole.bureau@umontreal.ca

Traitements

L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, ces annonces s'adressent en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents.

L'Université de Montréal souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.

CUSO

PARTOUT DANS LE MONDE DEPUIS 1961

J'étais au Mozambique, Je suis retourné avec une conscience culturelle intensifiée et une meilleure connaissance des questions sur le développement. Maintenant, j'ai de meilleures qualifications de conception de Web et comprends comment travailler dans une autre culture.

Wes Hatch
Cyberjeune
CUSO-Québec

J'ai collaboré à divers projets dans les T.I.C. au Pérou dans une O.N.G. de la santé. Cette expérience a définitivement ouvert de nouvelles perspectives à ma vie professionnelle et personnelle et je dirais même que ce fut la meilleure expérience de ma vie, à ce jour!

Elaine Fortin,
CUSO/Cyberjeune

Tu aimerais vivre une expérience outre-mer enrichissante. Nous offrons des stages cyberjeunes. Viens visiter notre site Web :

<http://www.cuso.org>

CUSO.org

petites annonces

À louer. À Paris, appartement année universitaire 2007-2008, 37 m², XIV^e arr., tout équipé, calme. Photos disponibles. Antoine : 514 992-0659 ou <abigenwald@fraticel.com>.

Recherché. Le site <arts2win.com> a besoin de votre opinion.

Recherché. Clinique d'impôt gratuite : 30 mars, 12 h - 17 h ; 31 mars et 1^{er} avril, 9 h - 17 h à HEC Montréal. Pour toute personne à faible revenu (20 000 \$). Info : <www.srahec.qc.ca/clinique2007> ou <clinique.impot07@gmail.com>. SVP, ne pas appeler.

À vendre. 1984 Volkswagen Westfalia mod., importé Californie, embrayage, batterie, allumage, pneus, toile 1 an. Jamais roulé hiver. Auvent compact, Bagawest pour rangement supplémentaire. Entretien A-1., VR - classe B, (514) 832-0414, 210 000 km, 15 500,00 \$.

PLACE CONCORDE

MONTREAL

C.D.N.
Emplacement exceptionnel

IMMEUBLE LUXUEUX

Refait à neuf!

3 1/2 - 4 1/2

- Portier, terrasse
- Béton
- Chauffage, eau chaude inclus
- Piscine intérieure, sauna
- Réfrigérateur, cuisinière, L/V inclus

Venez nous voir : 9 h à 18 h
514 735-2507

3355, Queen Mary (près Ude M)

placeconcorde@videotron.ca



Les options font toute la différence

Peu importe la nature de vos études universitaires, vous pouvez bénéficier d'une carrière différente dans les Forces canadiennes.

- Ingénieurs
- Physiothérapeutes
- Travailleurs sociaux/travailleuses sociales
- Pilotes
- Médecins
- Infirmiers/infirmières
- Pharmaciens/pharmacien(ne)s
- Officiers de marine

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec nous dès aujourd'hui.

Options make all the difference

No matter what your university education, you can enjoy a career with a difference in the Canadian Forces.

- Engineers
- Physiotherapists
- Social Workers
- Pilots
- Doctors
- Nurses
- Pharmacists
- Naval Officers

To learn more, contact us today.

**Combattez avec les Forces canadiennes
Fight with the Canadian Forces**

